

**Distribution, réalisation et comportement
morphophonologique des uvulaires dans les dialectes
inuit**

Marc-Antoine Mahieu

► **To cite this version:**

Marc-Antoine Mahieu. Distribution, réalisation et comportement morphophonologique des uvulaires dans les dialectes inuit. Jean-Léo Léonard, Samia Naïm. Base articuloire arrière / Backing and Backness, LINCOS, pp.155-169, 2013, Studies in Phonology 01, 9783862884636. <http://lincom-shop.eu/epages/57709feb-b889-4707-b2ce-c666fc88085d.sf/fr_FR/?ObjectPath=/Shops/57709feb-b889-4707-b2ce-c666fc88085d/Products/>

HAL Id: hal-01411499

<https://hal-inalco.archives-ouvertes.fr/hal-01411499>

Submitted on 7 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distribution, réalisation et comportement morphophonologique des uvulaires dans les dialectes inuit

Introduction

Le présent article n'a pas d'autre ambition que de présenter clairement les faits principaux touchant les phonèmes uvulaires des dialectes inuit, avec le minimum d'élaboration théorique possible. Il commence par situer sommairement la langue inuit dans l'espace, le temps, et la typologie des langues. Il présente ensuite la distribution des uvulaires *q et *R en proto-inuit. Puis le cœur de l'article montre ce qu'il advient de ces deux phonèmes dans les dialectes inuit actuels, aussi bien en termes de distribution que de réalisation. L'accent est mis sur les parlers orientaux, qui s'éloignent le plus de la situation initiale. La dernière partie se concentre sur la place des uvulaires dans la morphophonologie du dialecte québécois.

Les locuteurs de langue inuit sont aujourd'hui plus de 100.000, ce qui représente les trois quarts de la population inuit mondiale. A peu près 83.000 d'entre eux vivent sur leurs terres ancestrales, dans les régions littorales situées au nord de la limite des arbres, entre le détroit de Béring à l'ouest (plus précisément l'île Petite Diomède) et le détroit de Danemark à l'est (le village d'Ittoqqortoormiit sur la côte est-groenlandaise). Leur langue forme un continuum dialectal divisible en quatre grands ensembles : dialectes d'Alaska, de l'Arctique occidental canadien, de l'Arctique oriental canadien, et du Groenland. Le tableau ci-dessous indique le poids démographique inégal de ces groupes dialectaux. Les chiffres sont ceux de L.-J. Dorais (2010 : 243-244) arrondis à la centaine supérieure.

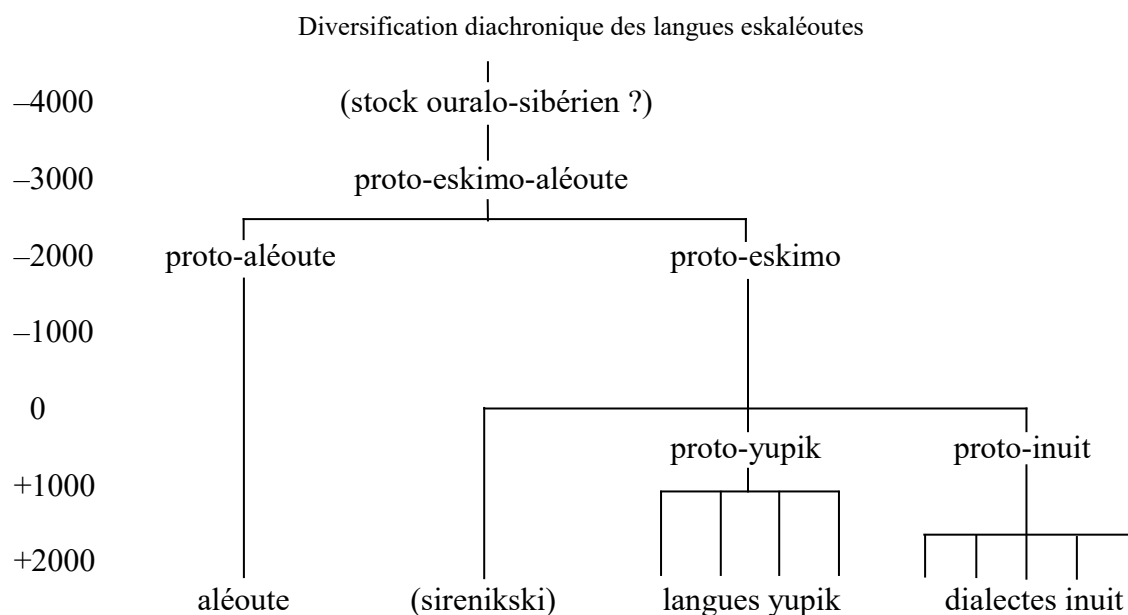
Les dialectes inuit

RÉGION DE L'ARCTIQUE AMÉRICAIN	NOM DU GROUPE DIALECTAL (NOMBRE DE DIALECTES)	NOMBRE DE LOCUTEURS (% DE LOCUTEURS)
Alaska	inupiaq (4)	2.200 (14%)
Arctique occidental canadien	inuvialuktun (3)	3.200 (44%)
Arctique oriental canadien	inuktitut (6)	28.300 (89%)
Groenland	groenlandais (3)	48.900 (97%)

La répartition actuelle des Inuit dans l'Arctique américain est le résultat d'un mouvement migratoire parti du nord de l'Alaska aux alentours de l'an 1000 de notre ère. A cette époque, des bandes de chasseurs porteurs de la culture dite de Thulé (qui incorporait des innovations techniques facilitant notamment la chasse à la baleine) entrèrent d'une part dans la péninsule

de Seward et d'autre part dans l'Arctique canadien, où des bandes s'installèrent pendant que d'autres rejoignaient le Groenland. L'immensité des distances parcourues et la rapidité avec laquelle elles l'ont été sont remarquables : les migrations thuléennes n'ont duré qu'un siècle ou deux et n'ont pas entamé l'unité culturelle et linguistique de départ. C'est dans les siècles qui suivirent que cette unité se fractionna sous l'effet de la semi-sédentarisation des groupes, de leur isolement relatif et de la nécessité pour eux de s'adapter à des environnements divers dans un contexte où le climat se détériorait (empêchant de ce fait la chasse à la baleine). Une période de refroidissement global commence en effet vers 1250 et culmine dans le Petit Âge Glaciaire, qui dure en gros de 1650 à 1850. C'est au cours de cette période que les Thuléens deviennent les Inuit historiques et dialectalisent leur langue.

Du point de vue génétique le diagramme ci-dessous montre que la langue inuit constitue à elle seule la branche orientale de la famille eskimo, qui comprend aussi quatre langues yupik, parlées au sud-ouest et au centre-sud de l'Alaska, sur l'île Saint-Laurent, et à la pointe de la Tchoukotka. Le sireniskski, qui appartenait également à la famille eskimo, s'est éteint avec sa dernière locutrice en 1997. Quant à l'aléoute, il se maintient difficilement dans la chaîne des Îles Aléoutiennes. Les preuves irréfutables de sa parenté avec l'eskimo datent de la seconde moitié du 20^e siècle. On discute aujourd'hui de savoir si et comment le proto-eskimo-aléoute est relié au proto-ouralien et au proto-tchoukotko-kamtchadale. Une avancée très importante est due à M. Fortescue (1998).



Les dialectes inuit présentent un profil typologique original. Ils utilisent peu de phonèmes (entre 16 et 20) et très peu de grandes catégories morpho-syntaxiques (fondamentalement des noms, des verbes, et des interjections). L'indice de synthèse est exceptionnellement élevé (de l'ordre de 4 à 5 selon la nature du discours). On peut parler de système polysynthétique (voir les articles réunis dans Mahieu & Tersis 2009). La dérivation est hypertrophiée (environ 500 suffixes), la flexion très riche et complexe (environ 1.000 suffixes). Les constituants de base tendent à suivre l'ordre SOV, mais les contraintes discursives autorisent une variation proche

de la non-configurationalité. Le marquage casuel des arguments est de type ergatif (bien que la construction anti-passive semble en voie d'accusativisation). L'organisation sémantique du lexique est déroutante, comme celle de la grammaire (le système aspecto-temporel en est un exemple remarquable). Les dialectes inuit sont entrés les uns après les autres dans la logique de l'écriture depuis les 18^e et 19^e siècles, mais restent profondément marqués par la tradition orale et ses particularités.

Les uvulaires en proto-inuit

Pourquoi commencer par présenter la situation en proto-inuit, qui par définition éloigne la discussion du domaine des faits ? Il faut préciser que le proto-inuit se laisse reconstruire avec un coefficient de certitude particulièrement élevé. Tous les dialectes inuit en dérivent en ligne droite, sans influence extérieure, ou presque. Les plus conservateurs d'entre eux ne s'en sont pas éloignés. Le travail accompli par M. Fortescue, S. Jacobson et L. Kaplan (Fortescue et al. 2010) porte avant tout sur le proto-eskimo, mais il implique évidemment la reconstruction du proto-inuit, et donne donc une image fiable des formes utilisées par les Thuléens au nord de l'Alaska il y a un millier d'années. Dans ces conditions, il est efficace et commode d'utiliser le proto-inuit comme un point de repère pour comparer et mesurer les évolutions observables dans les dialectes inuit actuels.

Le tableau ci-dessous expose le système consonantique du proto-inuit. Deux uvulaires en font partie, les mêmes qu'en proto-eskimo. Il s'agit de l'occlusive sourde *q et de la fricative sonore *R. (On note 'R' plutôt que 'ʀ' par facilité. De la même manière, on note 'c' plutôt que 'tʃ', et 'ž' ou 'š' plutôt que 'zʃ'). Disons toute de suite que ces deux uvulaires ne subissent pas de transformation générale dans l'évolution vers les dialectes, à la différence de ce qui arrive aux coronales (où *c devient /s/, où les oppositions /ž/~j/ et /l~/ʎ/ cessent le plus souvent de fonctionner, et où un /h/ compensatoire apparaît parfois). Le proto-inuit a par ailleurs quatre voyelles : *i, *u, *ə, *a. Le schwa disparaît partout sauf dans certains dialectes du détroit de Béring, et de façon sous-jacente au Nord de l'Alaska.

Les consonnes du proto-inuit

	labiales	coronales	dorsales		
			palatale	vélaires	uvulaires
occlusives	p	t		k	q
affriquée		c			
fricatives	v	ž	j	ɣ	R
nasales	m	n		ŋ	
latérales					
- sonore		l			
- sourde		ɬ			

Les contraintes phonotaxiques majeures du proto-inuit sont simples : pas de successions de plus de deux consonnes ni de deux voyelles et pas de successions de consonnes à l'initiale ni en finale. Ceci étant posé, qu'en est-il de la distribution des uvulaires dans les formes proto-inuit ? Le tableau ci-dessous résume la situation. On constate que la distribution de *q est un peu moins contrainte que celle de *R, qui est exclu à l'initiale et en finale, mais aussi devant et derrière une consonne sourde. Les seules consonnes autorisées en finale sont en réalité les occlusives et les deux nasales non-vélaires (sachant que les labiales sont rarissimes dans cette position). D'une manière générale, *q et *R sont deux phonèmes centraux et particulièrement fréquents du proto-inuit. Nous donnons à la suite du tableau une série de formes illustrant les contextes où ces phonèmes peuvent apparaître.

Distribution des uvulaires en proto-inuit

	*q	*R
à l'initiale	oui	<u>non</u>
en finale	oui	<u>non</u>
simple à l'intervocalique	oui	oui
double à l'intervocalique	oui	oui
devant une autre consonne	*qp, *qm, *qt, *qn, *qš, *ql, *qc	*RV, *RM, *RŽ, *RN, *RL, *RJ
après une autre consonne	*pq, *tq	*VR, *MR, *ŽR, *NR, *lR

1 *q à l'initiale de mot :

*qajaq	'kayak'
*qəlaun	'tambour'
*qipuk-	'marquer d'une rayure'
*quyluk-	'plier'

2 *q en finale de mot :

*umlaaq	'matin'
*caunəq	'os ou noyau'
*kəkŋiq	'espace entre les dents'
*nanuq	'ours polaire'

3 *q à l'intervocalique :

*maqait-	'être absent'
*maqənəq	'pus'
*aqilluk	'neige molle'
*niaquaq-	'frapper à la tête'

*pəqalujak	‘(vieux) iceberg’
*iləqə-	‘remuer la tête’
*qəvləqiaq	‘(une chose) qui brille’
*nəqutu-	‘être spacieux’
*iqaq-	‘être raide’
*umiiqə-	‘préparer son bateau’
*ciqinəq	‘soleil’
*ciqumət-	‘mettre en pièces’
*uqaq	‘langue’
*nuqət-	‘tirer ou retenir’
*cittuqit-	‘régurgiter’
*tuqut-	‘tuer’

4 *R à l’intervocalique :

*nutaraq	‘enfant’
*mamaRə-	‘aimer le goût de’
*qarit-	‘apporter ou donner’
*əpžarun	‘muselière’
*puvəraq	‘balle ou chose ressemblante’
*apəRə-	‘demander’
*əRitaq-	‘plumer’
*qələRuq	‘cicatrice’
*mikəliraq	‘annulaire’
*qirətəq-	‘être gelé’
*qaliriik-	‘être empilés’
*pīruq-	‘se développer’
*turaaq-	‘viser’
*qurə-	‘uriner’
*umluriaq	‘étoile’
*urulu-	‘être en colère ou grognon’

5 *qq :

*təlaqqi-	‘balayer’
*qətəqquq-	‘être à mi-chemin’
*caniqqiaq-	‘naviguer avec un vent de côté’
*niiqquq-	‘crisser (neige sous les pas)’
*uqquq-	‘avoir chaud’

6 *RR :

*taRraq	‘ombre’
*nəRRitu-	‘beaucoup manger’
*niURRU-	‘rendre visite’
*cuRRait-	‘être bien portant, plein de vie’
*əluRRI-	‘corriger ou être content’

7 *q à l'initiale de groupe consonantique :

* iq paq-	‘ouvrir ou étaler’
* əq mak-	‘replier’
*qanu q tuq	‘espérons’
* paq na-	‘se préparer (en vue d’un départ)’
* iq ša ^q	‘joue’
* qaq luaq	‘plat-bord d’un canot’
* iq ci-	‘avoir peur’

8 *R à l'initiale de groupe consonantique :

* ar vak-	‘tuer une baleine’
* tuj urmi-	‘être invité’
*qar ž uqcaq	‘hameçon jig’
* aj ur na q-	‘être impossible à faire’
* tə r l ək-	‘se croire à l’abri, être une proie facile’
* pa ɣna(a) r juk	‘oncle maternel’

9 *q en finale de groupe consonantique :

* tup quža(a)q	‘larynx’
* ə mət q utailaq	‘sterne arctique’

10 *R en finale de groupe consonantique :

*nə v rala-	‘se coucher sur le dos’
* pa am r uq-	‘ramper’
* tu ž r u-	‘avoir les poils ou les cheveux épais’
* ci kun r iq-	‘fermer les yeux’
* ci al r i-	‘glisser’

Les dialectes conservateurs

Aussi bien pour la question qui nous occupe ici que pour un grand nombre de données de toutes les composantes du système, les dialectes conservateurs sont ceux de l’Alaska (îles et côtes de la péninsule de Seward, nord-ouest et versant nord de l’Alaska), puis de l’Arctique occidental et central canadien (delta du Mackenzie, côtes de l’Arctique central, île de Banks, île Victoria). Une seule évolution significative touche les uvulaires dans tous ces dialectes, à savoir la réduction de l’inventaire des groupes consonantiques où elles peuvent figurer. Plus on va vers l’est, plus le phénomène s’accroît.

Dans la péninsule de Seward, pour commencer, les changements sont minimes. Le groupe ***qc** devient /**qs**/, mais ceci a lieu partout et n’engage en rien l’uvulaire. On remarque surtout

que ***ql**, seul groupe du proto-inuit dans lequel l'uvulaire sourde était suivie d'une consonne sonore, devient /**ql̥**/. Notons aussi un point spécifique à cette région, qui touche les occlusives simples : sous l'influence ancienne de la prosodie yupik, ***q** devient /**r**/ immédiatement après une syllabe dite légère (c'est-à-dire une syllabe ouverte et brève, non précédée d'une syllabe ouverte et brève).

- 11 ***iqci** > **iqsi-** (Alaska O.) 'avoir peur'
- 12 ***nukaqliq** > **nuyaqliq** (Alaska O.) 'enfant le plus jeune'
- 13 ***puqik-** > **purik-** (Alaska O.) 'être intelligent, habile'

Au nord de l'Alaska, l'influence yupik est absente mais on observe de petites innovations supplémentaires. Non seulement ***ql** devient /**ql̥**/, mais /**q**/ est réalisé dans ce groupe comme une fricative. En outre, les groupes ***q+nasale** du proto-inuit disparaissent : ***q** y devient /**r**/ par fricativisation et sonorisation au contact de la nasale. Enfin, il apparaît qu'un groupe /**qv**/ réalisé [**χf**] voit ponctuellement le jour en marge du groupe /**rv**/, ceci sous des conditions qui restent à préciser.

- 14 ***nukaqliq** > **nukaqliq** [**nukax̥leq**] (Alaska N.) 'enfant le plus jeune'
- 15a ***əqmak-** > **irmak-** (Alaska N.) 'replier' vs **iqmak-** (Alaska O.)
- 15b ***paqna-** > **parna-** (Alaska N.) 'se préparer' vs **paqna-** (Alaska O.)
- 16 **aqvaluq-** [**aχfaluq-**] (Alaska N.) 'être rond' vs **arvak-** 'tuer une baleine'

Mis à part l'apparition ponctuelle de /**qv**/, les mêmes innovations ont lieu dans l'Arctique occidental canadien et au nord de l'Alaska. Notons toutefois l'évolution de certains groupes dans lesquels une uvulaire apparaît, savoir ***qš**, ***rž** et ***žr**. Les changements n'affectent pas l'uvulaire elle-même.

- 17 ***aqšaq** > **aqsaq** (Canada N.-O.) 'balle' vs **aqšaaq** (Alaska N.)
- 18 ***nəRžun** > **nirjun** (Canada N.-O.) 'animal terrestre' vs **niržun** (Alaska N.)¹
- 19 ***cažrutə-** > **halruti-** (Canada N.-O.) 'passer devant' vs **sažruti-** (Alaska N.)

Vers l'est de l'île Victoria, dans l'Arctique central canadien, des innovations sensiblement plus lourdes que les précédentes viennent s'ajouter. Les groupes ***pq** et ***tq** du proto-inuit ne se maintiennent plus mais subissent une assimilation régressive qui les confond. Les groupes ***vr**, ***žr** et ***lr** subissent le même processus. De plus, les deux groupes ***nasale+r** du proto-inuit voient disparaître leur uvulaire, qui dans un cas comme dans l'autre est remplacée par la nasale vélaire /**ŋ**/.

1 Au Groenland, ***ž** devient **s** dans le groupe ***rž**. Ainsi, en groenlandais de l'ouest : ***nəRžun** > **nirsut**.

- 20a *apq^ucinəq > aqq^usiniq (Canada N.) ‘sentier’ vs apq^usiniq (Canada N.-O.)
 20b *ə^tquma- > iqq^uma- (Canada N.) ‘être éveillé’ vs itq^uma- (Canada N.-O.)
- 21a *nə^vrala- > ni^rrala- (Canada N.) ‘être sur le dos’ vs ni^vrala- (Canada N.-O.)
 21b *ca^žrutə- > sa^rrutⁱ- (Canada N.) ‘passer devant’ vs ha^lrutⁱ- (Canada N.-O.)
 21c *umə^lruq > umi^rruq (Canada N.) ‘museau’ vs umi^lruuuk (Canada N.-O.)²
- 22a *paam^rruq- > paam^ŋuq- (Canada N.) ‘ramper’ vs paam^rruq- (Alaska N.)
 22b *in^rutaq > in^ŋutaq (Canada N.) ‘petit-enfant’ vs in^lutaq (Alaska N.)

Encore un peu plus à l’est, dans la péninsule de Boothia et sur la côte nord-ouest de la baie d’Hudson, il semble que les groupes *nasale+**r** du proto-inuit se soient maintenus, du moins chez les locuteurs âgés. Mais à partir de l’île de Baffin, dans l’Arctique oriental canadien, on observe une métathèse.

- 23a *paam^rruq- > paam^ŋuq- (Canada N.-E.) ‘ramper’ vs paam^ŋuq- (Canada N.-O.)
 23b *in^rutaq > in^ŋutaq (Canada N.-E.) ‘petit-enfant’ vs in^ŋutaq (Canada N.-O.)

Avec l’île de Baffin commence ainsi la partie du continuum dialectal inuit où une uvulaire ne peut plus être précédée dans un groupe consonantique que par une uvulaire. Ceci coïncide avec l’entrée dans le périmètre des parlers orientaux, qui sont considérés à juste titre comme étant les plus innovants.

Les dialectes orientaux

La péninsule Québec-Labrador et l’île du Groenland sont les deux extrémités orientales du continuum inuit. Dans les dialectes de ces régions, outre les évolutions relevées plus à l’ouest (soit, pour l’essentiel, la réduction des groupes consonantiques pouvant contenir une uvulaire à /q^p/, /q^t/, /q^s/, /q^q/, et /r^v/, /r^m/, /rⁿ/, /r^l/, /r^j/, /rⁿ/, /r^r/), les uvulaires développent des réalisations originales, et les phonèmes eux-mêmes sont quelquefois pris dans des évolutions tout à fait considérables.

Au nord du Québec, pour commencer, on constate que le phonème /q/ se réalise [χ] devant une voyelle et [ʔq] devant une consonne. En finale de mot, il est non explosé (ou non relâché). Ceci est particulièrement clair pour la région de l’Ungava, où aucune occlusive n’est explosée dans cette position.

- | | | | |
|---------------|--------|------------|------------------------|
| 24a *iqaluk > | iqaluk | [iχaluk̄] | ‘poisson’ (Québec N.) |
| 24b *qajaq > | qajaq | [χajaq̄] | ‘kayak’ (Québec N.) |
| 24c *qatqaq > | qaqqaq | [χaʔqχaq̄] | ‘montagne’ (Québec N.) |

2 Au Groenland, ***vr**, ***žr** et ***lr** subissent tous une métathèse. Ainsi, en groenlandais de l’ouest : *nə^vrala- > ni^rvala-, *ca^žrutə- > sa^rsuti-, *umə^lruq > umi^rluk.

La situation n'est pas tout à fait aussi nette en ce qui concerne le phonème /**r**/. Mais deux phénomènes se détachent. D'une part il se réalise à peu près [^h**q**] devant un autre /**r**/. D'autre part il a une réalisation nasale, [**N**], devant un /**ŋ**/. Notons aussi la prononciation originale du groupe /**rj**/, proche de [**rdʒ**].

25a	*malruk >	ma rr uuk	[ma ^h qr u:k̄]	'deux' (Québec N.)
25b	*inrutag >	i rr ŋutaq	[i N ŋutaq̄]	'petit-enfant' (Québec N.)
26	*qaržun >	qar j uk	[qar rdʒ uk̄]	'arc' (Québec N.)

Il faut en outre mentionner des innovations récentes et moins générales, mais importantes. Une tendance s'est faite jour dans les villages du Québec arctique (d'abord chez les jeunes ?) à prononcer le phonème /**y**/ comme un [**r**] à l'intervocalique. Comme le double /**yy**/ tend par ailleurs à se réaliser [**gg**], ou même [**kk**], une conséquence à moyen terme de ce changement pourrait être l'élimination de la fricative vélaire du système phonologique. Qui plus est, dans certaines communautés, la non explosion des occlusives finales entraîne la neutralisation de l'opposition /**k**/~/**q**/ : les locuteurs commencent à ne plus les distinguer dans cette position et n'ouvrent presque pas plus une voyelle fermée devant un /**q**/ que devant un /**k**/ final, comme c'est normalement le cas.

27	*əya- >	iya- [i y a-],	[i r a-]	'cuisiner' (Québec N.)
28a	*əttuq >	ittuq [ittə q̄],	[itt ɹ q̄]	'vieil homme' (Québec N.)
28b	*tupəq >	tupiq [tupə q̄],	[tup i q̄]	'tente' (Québec N.)

Le dialecte du Labrador s'éloigne encore davantage de la situation initiale. Premièrement, le phonème /**r**/ y a entièrement disparu. A l'intervocalique, c'est-à-dire dans le seul contexte où il n'a pas été assimilé régressivement (voir ci-après), il est remplacé par la vélaire /**y**/, qui s'assourdit quand elle est double.

29a	*nə r ə- >	ni y i-	[ni y i-]	'manger' (Labrador)
29b	*nə rr itu- >	ni yy itu-	[ni xx itu-]	'beaucoup manger' (Labrador)

Deuxièmement, le phonème /**q**/ a disparu en finale de radical et de la majorité des suffixes. D'une part les radicaux verbaux sont tous devenus vocaliques (apocope de l'occlusive finale éventuelle). D'autre part les radicaux nominaux prennent tous une finale en /**k**/, qui remplace donc un éventuel /**q**/. Cette consonne ne fait pas partie du radical mais consiste en un suffixe original d'absolutif singulier.

30a	*itə q - >	iti-	[iti-]	'entrer' (Labrador)
30b	*qipmi q >	qimmik	[q ^h immik]	'chien' (Labrador)
30c	*amaru q >	amayuk	[amayuk]	'loup' (Labrador)
30d	*ta rr a q >	tayyak	[taxxak]	'ombre' (Labrador)

Troisièmement, et enfin, l'assimilation régressive atteint son stade maximal : les uvulaires elles-mêmes n'y résistent pas, contrairement à ce qui s'observe dans tous les autres dialectes. En conséquence, tous les groupes consonantiques au Labrador sont des consonnes doubles, à une exception près : de manière aussi unique que surprenante, la double /**qq**/ ne se maintient pas mais devient /**kq**/.

31a * aqq ik >	appik	[appik]	'ronce des tourbières' (Labrador)
31b * ar naq >	annak	[annak]	'femme' (Labrador)
31c * in rutaq >	iq̃ᑭutak	[iq̃ᑭutak]	'petit-enfant' (Labrador)
32 * iq̃ quq >	ikq̃uk	[ik̃χuk]	'fesses' (Labrador)

Le dialecte de la côte occidentale du Groenland présente lui aussi une série d'innovations non triviales. A la différence des dialectes canadiens, le phonème /**q**/ y est réalisé sans aucun bruit de friction, quelle que soit sa position dans le mot. Il a de plus un effet ouvrant marqué (plus qu'à l'ouest) sur une voyelle fermée qui le précède immédiatement, que ce soit dans la même syllabe ou non. Si cette voyelle est un /i/, il est postériorisé, voire nettement centralisé s'il s'agit d'un /i/ long.

33a *qatqaq >	qaqqaq	[qaqqaq]	'montagne' (Groenland O.)
33b *nəqə >	niqi	[nɛqi]	'viande' (Groenland O.)
33c *tuqu >	tuqu	[tɔqu]	'mort' (Groenland O.)
33d *niiqquq- >	niiqquq-	[nɛ̃:qqɔq-]	'crisser' (Groenland O.)

La fricative /**r**/ a le même effet ouvrant que /**q**/ sur une voyelle fermée qui la précède. Elle possède aussi la propriété de s'assourdir quand elle est double, comme toutes les non-nasales dans les groupes consonantiques.

34a *nəṛə- >	niri-	[nɛri-]	'manger' (Groenland O.)
34b *turaaq- >	turaaq-	[tɔraaq-]	'viser' (Groenland O.)
34c *miirajuq >	miiraq	[mɛ̃:raq]	'enfant' (Groenland O.)
34d *taṛraq >	taṛraq	[taχχaq]	'ombre' (Groenland O.)

Le dialecte ouest-groenlandais se distingue en outre par la façon dont il réalise les groupes consonantiques commençant par une uvulaire : ils se prononcent toujours comme une double pharyngalisée. Ce phénomène peut également se produire au Canada, mais apparemment pas de façon aussi systématique.

35a *uqpik >	uqpik	[ɔ'ppik]	'saule' (Groenland O.)
35b *arvəq >	arviq	[a'ffɛq]	'baleine boréale' (Groenland O.)
35c *arnaq >	arnaq	[a'nnaq]	'femme' (Groenland O.)
35d *malruk >	malruk	[ma'ʰuk]	'deux' (Groenland O.)

Le dialecte de la côte orientale du Groenland, c'est-à-dire le plus à l'est du continuum, est celui où s'observent les changements les plus importants : la réalisation des uvulaires s'y est éloignée de la situation initiale au point que l'opposition /q/~r/ ne fonctionne plus et semble aujourd'hui remplacée par une opposition dans laquelle un nouveau phonème uvulaire est en place. Le point peut se montrer facilement. D'un côté, /q/ est prononcé [r] à l'intervocalique, tandis que /qq/ est toujours prononcé [ʔq] (passons sur le fait que les occlusives sont là aussi non explosées en finale).

36a *uqaq- >	uqaq-	[oRaq-]	'parler'
36b *apqun >	aqquti	[aʔquti]	'chemin'
36c *tatqiq >	taqqiq	[taʔqεq̄]	'lumière'

D'un autre côté, le *r intervocalique du proto-inuit correspond à une uvulaire nasale, [N], tandis que *rr correspond toujours à [qq]. (Précisons qu'entre deux /i/, un *r intervocalique du proto-inuit tombe.)

37a *amaruq >		[amaNεq̄]	'loup'
37b *tarrraq >		[taʔqaq̄]	'ombre'
37c *nərrə- >		[nii-]	'manger'

Au total, on peut donc soutenir non seulement que le phonème /r/ a disparu au Groenland oriental comme au Labrador, puisqu'un [r] peut dans tous les contextes s'analyser comme la réalisation d'un /q/, mais aussi qu'un phonème uvulaire /N/ est apparu, comme le confirment plusieurs paires minimales.

38a *amaruq >	amaNiq	[amaNεq̄]	'loup'
38b *tarrraq >	taqqaq	[taʔqaq̄]	'ombre'
38c *tarnəq >	taqniq	[tarnεq̄]	'âme'

39 qataNaq 'peau externe de la tente' ≠ qataŋaq 'haut du dos'

Morphophonologie des uvulaires au Québec arctique

La morphophonologie, soit l'ensemble des transformations qui affectent la face signifiante des morphèmes lorsqu'ils se combinent entre eux dans des mots, est un chapitre fondamental de la grammaire inuit. D'une manière générale, les règles purement phonologiques (celles qui s'appliquent en dehors de toute référence à l'information morphologique) occupent une place moins importante. Comme la morphophonologie varie considérablement d'un dialecte inuit à l'autre, le choix fait dans cet article est de se concentrer sur l'inuktitut du Nunavik, région du Québec située au nord du 55e parallèle. Avec plus de 10.000 locuteurs, ce dialecte représente la deuxième forme de langue inuit la plus vivante, après le groenlandais de l'ouest. Touchant ce dernier dialecte, de loin le mieux documenté et le plus étudié du point de vue scientifique,

Ceci étant posé, en quoi le comportement des deux uvulaires se distingue-t-il de celui des autres classes de phonèmes dans la morphophonologie de l'inuktitut québécois ? Il ressort de l'ensemble des données que ce comportement est ambivalent, surtout celui de /q/. D'un côté, elles paraissent instables car assez facilement sujettes à élimination, tandis que de l'autre, un nombre relativement important de processus les font apparaître comme étant plus stables que les autres consonnes.

Nous allons nous borner à présenter les faits pertinents, sans proposer d'explications pour cette ambivalence. Le premier phénomène remarquable concerne, à l'étape 1, la chute du /q/ final de plusieurs morphèmes fréquents, notamment la nominalisation +tuq, devant n'importe quel autre morphème. Le /q/ final de certains radicaux courants en -jaq tombe aussi dans les mêmes conditions. Citons particulièrement aujaq 'été', naujaq 'mouette', nuvujaq 'nuage', et piqalujaq 'iceberg'.

42a sukkaï-tuq +mik	→ sukkaï-tu-mik	'lentement'	(#sukkaï-tuR-mik)
42b aujaq +mi	→ auja-mi	'en été'	(#aujaR-mi)

Un deuxième phénomène de nature à suggérer l'instabilité de /q/ intervient à l'étape 3, en même temps que l'élimination des successions de plus de deux voyelles ou consonnes : si un radical ou un suffixe se termine par VVC, sa consonne finale tend fortement à tomber quand le morphème qui suit commence par CV. Cette chute n'est certes pas systématique, mais vise souvent l'uvulaire /q/.

43a qallunaaq + nut	→ qallunaa-ni	'chez les Blancs'	(#qallunaaR-ni)
43b aulla-riaq +mik	→ aulla-ria-mik	'au sujet du départ'	(#aullariaR-mik)

Enfin, à l'étape 5, on constate que les deux uvulaires ne résistent pas mieux que les autres phonèmes à la loi dite des doubles consonnes : quand deux groupes CC se suivent, un /q/ ou un /R/ tombe s'il est la première consonne du deuxième groupe. Il n'existe pas d'exception à cette règle de surface.

44a ili-niaq- +vik	→ ilin-nia-vik	'école'	(#ilin-niaR-vik)
44b parnaiq- +pu-q	→ parnai-pu-q	'il s'est préparé'	(#parnaiq-tuq)
44c allaq- /qqau-vu-q	→ alla-qau-vu-q	'il vient d'écrire'	(#alla-qqau-vu-q)

Considérons à présent les phénomènes qui font apparaître les deux uvulaires comme étant plus stables que les autres consonnes. Ils sont assez nombreux. A l'étape 2, pour commencer, elles ont la propriété, quand elles se trouvent à l'initiale d'un suffixe, de toujours faire tomber l'éventuelle consonne finale de l'élément qui précède (radical ou suffixe). Les vélaires ont la même caractéristique.

45a panik /qaq- +pu-q	→ pani-qaq-pu-q	'il a une fille'	(#paniC-qaq-pu-q)
45b qatsit /raaq- +pa	→ qatsi-raaq-pa ?	'ça vaut combien ?'	(#qatsiC-raaq-pa)

Toujours à l'étape 2, dans le cas de figure fréquent où le /ɣ/ initial d'un suffixe fait tomber un /q/ qui précède, ce /q/ ne disparaît pas sans laisser de trace : il transmet systématiquement son trait d'uvularité à /ɣ/, qui devient donc /R/. Aucune autre consonne de la langue ne résiste ainsi à son élimination.

46a tupa-liq- /ɣit	→ tupa-li- R it !	'réveille-toi !'	(#tupa-li-ɣit)
46b itiq- /ɣuma-vu-nga	→ iti- R uma-vu-nga	'je veux entrer'	(#iti-ɣuma-vu-nga)
46c tii-tuq- /ɣa-vit	→ tii-tu- R avit ?	'tu prends du thé ?'	(#tii-tu-ɣavit)

Un troisième phénomène remarquable s'observe à l'étape 3, lorsque se résout le problème soulevé par les successions de trois consonnes. Significativement, dans cette situation, jamais une éventuelle uvulaire ne tombe. La chute qui ramène CCC à CC concerne toujours une des deux autres consonnes.

47a tusaq- +tsu-nga	→ tusaq- s u-nga	'et j'ai entendu'	(#tusa-tsu-nga)
47b uqaq- +mmi-juq	→ uqa R -mi-juq	'qui parle aussi'	(#uqa-mmi-juq)
47c atuq- +nni-paa	→ atu R -ni-paa	'il l'a utilisé'	(#atu-nni-paa)

A l'étape 4, un sous-ensemble des groupes CC subissent obligatoirement une assimilation régressive. Quand la première consonne est un /k/, un /t/, ou très rarement un /p/, on constate une assimilation complète. Mais l'uvulaire /q/ ne subit jamais davantage qu'une assimilation partielle par sonorisation.

48a aiviq +siuq-tu-q	→ aiviq- s iuq-tu-q	'il chasse le morse'	(#aivis-siuq-tuq)
48b tiki-tuaq- +ppat	→ tiki-tuaq- p at	'dès qu'il arrivera'	(#tiki-tuap-pat)
48c piiq- +lu-ɣit	→ pii R -lu-ɣit !	'enlève-les !'	(#piil-lu-ɣit)
48d umiaq +jjuaq	→ umia R -juaq	'gros bateau'	(#umiaj-juaq)

Enfin, toujours à l'étape 4, seulement deux assimilations progressives sont possibles voire obligatoires dans certaines communautés de l'Ungava. L'une est rare : le groupe /kp/, interdit par la phonotaxie, y devient /kk/ plutôt que /pp/. Mais l'autre est assez fréquente. Il s'agit de /qp/ qui devient /qq/.

49a uunaq- +pu-nga	→ uunaq- q u-nga	'j'ai de la fièvre'	(= uunaq-pu-nga)
49b immu-qaq- +pa	→ immu-qaq- q a ?	'il y a du lait ?'	(= immu-qaq-pa ?)
49c tikin-niq- +pit	→ tikin-ni- q it ?	'tu es arrivé ?'	(= tikin-ni-pit ?)

En guise de conclusion

Un dernier phénomène n'a pas été évoqué jusqu'ici qui concerne, au-delà des uvulaires, la base articulaire arrière en langue inuit. Dans plusieurs sous-dialectes alaskiens et canadiens,

pour des raisons et sous des conditions qui ne sont pas véritablement éclaircies, les locuteurs insèrent un arrêt glottal au milieu de certains groupes consonantiques. C'est ainsi que, dans le sous-dialecte québécois de la baie d'Hudson, l'arrêt se produit à chaque fois que la deuxième consonne est une fricative sonore. Ce point, déjà relevé par Dorais (1980), semble devoir être simplement stipulé.

50a ivvit	[i(v)ʔvit̚]	'arc'
50b ayyait	[a(y)ʔyait̚]	'mains'
50c qarjuk	[χa(r)ʔdʒuk]	'arc'
50d tarraq	[ta(q)ʔraq̚]	'lune'

Malgré la difficulté d'embrasser toute la diversité des faits inuit, et plus encore d'élaborer des explications satisfaisantes de ces faits, des progrès immenses ont été accomplis depuis la période des premiers contacts avec les autochtones de l'Arctique américain. John Janes, qui accompagne John Davis dans son premier voyage à la recherche du Passage du Nord-Ouest vers la Chine en 1585, ne peut que se contenter de noter, après des interactions avec les Inuit de la côte occidentale du Groenland (dans la région du fjord de Nuuk) : "Their pronunciation was very hollow thorrow the throat, and their speech such as we could not understand" (cité dans Mahieu & Popelard 2012: 74).

Aujourd'hui, les uvulaires de la langue inuit sont mobilisées dans une hypothèse génétique aussi profonde que prometteuse : la théorie ouralo-sibérienne de M. Fortescue. Terminons sur ce point. "[Phonemic /q/, glottal stop and the uvular fricative corresponding to /q/] constitute an important bundle that typifies the Beringian Gateway region perhaps more saliently than any other phonological parameter. Successive languages that have been drawn up into the region have taken on one or more of these sounds, most recently Even and Yakut, where the /q/ is still allophonic but is on its way to phonemicization as the conditioning vowels shift. The development of uvulars from velars next to back and/or open vowels is itself quite natural (it has apparently attained phonemicization also in Uygur Turkic). Eskimo-Aleut, Chukotko-Kamchatkan and Yukagir could all have developed their uvulars from velars next to Proto-Uralo-Siberian back vowels, as they successively entered the gravitational pull of this central Gateway trait" (Fortescue 1998: 72).

Sélection bibliographique

Dorais, Louis-Jacques. 1980. Les parlers inuit du Nouveau-Québec. *Éléments de phonologie. Cahier de linguistique*, 10, 9-28.

Dorais, Louis-Jacques. 2010. *The Language of the Inuit. Syntax, Semantics, and Society in the Arctic*. Montreal & Kingston: McGill-Queen's University Press.

Fortescue, Michael. 1984. *West Greenlandic*. Croom Helm Descriptive Grammars. Londres: Croom Helm.

- Fortescue, Michael. 1998. *Language Relations Across Bering Strait. Reappraising the Archeological and Linguistic Evidence*. London & New York: Cassell.
- Fortescue, Michael et al. 2010. *Comparative Eskimo Dictionary. With Aleut Cognates* (Second Edition). ALNC Research Paper Number 9. Fairbanks: Alaska Native Language Center, University of Alaska.
- Johns, Alana & Catharyn Andersen. 2005. Labrador Inuttut. Speaking into the Future. *Etudes/Inuit/Studies*, 29, 187-205.
- Kaplan, Lawrence. 1981. *Phonological Issues in North Alaskan Inupiaq*. ANLC Research Paper Number 6. Fairbanks: Alaska Native Language Center, University of Alaska.
- Mahieu, Marc-Antoine. *à paraître*. Description morphophonologique de l'inuktitut du Nunavik. *A Festschrift in Honor of Michael Fortescue*. Lawrence Kaplan (ed.). Fairbanks: Alaska Native Language Center, University of Alaska.
- Mahieu, Marc-Antoine & Nicole Tersis. 2009. *Variations on Polysynthesis. The Eskaleut Languages*. Typological Studies in Language 86. Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Mahieu, Marc-Antoine & Mickaël Popelard. 2012. 'A People of Tractable Conversation'. A Reappraisal of Davis's Contribution to Arctic Scholarship (1585-7). *The Quest for the Northwest Passage: Knowledge, Nation and Empire, 1576-1806*. Frédéric Regard (ed.). Londres: Pickering & Chatto, 71-87.
- Sadock, Jerrold. 2003. *A Grammar of Kalaallisut (West Greenlandic Inuttut)*. Languages of the World/Materials 162. Munich: Lincom Europa.
- Tersis, Nicole. 2008. *Forme et sens des mots du tunumiisut. Lexique inuit du Groenland oriental*. Collection Arctique 9. Paris: Peeters.